

Le miel et la mort en Grèce, d'après l'*Iliade* et l'*Odyssee* d'Homère.



En me penchant sur le rapport des Grecs à la nourriture, j'ai observé que le vin, les céréales et l'huile font l'objet des principaux écrits tandis que le miel, bien qu'il soit l'un des éléments constitutifs du sacrifice non sanglant, ne semble avoir retenu que médiocrement l'attention des historiens. Forte de ce constat, je décidai de mener mes recherches sur le miel à travers la lecture d'Homère. Encyclopédie culturelle du monde grec, l'épopée homérique est recevable en tant que source sur les valeurs morales et religieuses, la mentalité, les mœurs, les us et coutumes que les Hellènes partagèrent à un moment donné de leur histoire. De fait, j'ai lu l'*Iliade* et l'*Odyssee* dans la perspective d'y trouver des références au miel, à ses utilisations, et au monde de symboles qui gravite autour de ce produit. A l'issue de ma lecture, il m'apparut que le miel était principalement employé dans le cadre de rituels à caractère religieux liés à la mort.

Selon le mythe des races qu'Hésiode présente dans *les Travaux et les Jours*, le miel découlait de l'éther directement pour être consommé par tous. En détrônant Cronos, Zeus mit non seulement fin au règne de son père, et par là au premier âge de l'humanité, l'âge d'or, mais surtout il abolit le commensalisme qui unissait hommes et dieux. La condition humaine se caractérisa dès lors par son lot de souffrances et de peines, qui se manifeste notamment à travers la sensation de faim. C'est à ce moment que les abeilles interviennent dans la confection du miel, et les hommes, privés de ce produit, doivent désormais se confronter à ces insectes et se soumettre à leurs piqûres afin de pouvoir cueillir et consommer du miel. Le miel est depuis intimement lié au divin ce qui explique qu'il soit très peu sollicité dans le domaine alimentaire. Chez Homère, le miel n'apparaît que rarement en tant qu'aliment dégusté pur ou dilué. En revanche il semble jouer un rôle important dans l'exécution de certaines pratiques à caractère religieux. Ainsi le sacrifice aux divinités chtoniennes repose, en partie, sur le miel et plusieurs

divinités de la renaissance de la végétation se voient offrir du miel, ou des gâteaux de miel. Il en va de même pour les déités infernales. Par ailleurs de nombreuses divinités recevaient l'appellation *meilichios*, de miel. Selon Pierre Chantraine, spécialiste de l'étymologie grecque, cette épiclèse serait dérivée de *meli*, le miel. Le lien étymologique du terme *meilichios* avec le miel est confirmé par l'emploi du terme chez Homère pour indiquer la douceur d'une chose. En raison de son origine céleste mythique, le miel a tout naturellement été considéré comme un moyen de purification. La principale divinité qui porte l'épiclèse *meilichios* est Zeus Meilichios, littéralement « Zeus de miel », divinité de l'au-delà faisant référence au miel chthonien et au dieu des morts redoutable dès les temps préhelléniques. L'historien Charles Picard remarque qu'il était un dieu « accessible à la piété, dont on cherche à se concilier la bienveillance ; d'autre part il intervient pour présider à l'expiation du sang versé ». Ce caractère purificateur et festif du dieu semble se retrouver dans les représentations de Zeus Meilichios figuré avec une corne d'abondance dans la main. C'est parce qu'il indique à la fois la douceur et la bonté d'une divinité ou au contraire le fait qu'il faille l'adoucir par des offrandes à base de miel que l'adjectif *meilichios* devient synonyme de *katarsios*. Le terme *katarsios* marque une idée de purification qui se manifeste notamment à travers les *choai*.

Destinées aux puissances chthoniennes et aux morts, les *choai* sont des libations qui consistent à verser entièrement sur le sol ou le tertre funéraire la ou les boisson(s) consacrée(s). Dérivées du verbe *choeô*, qui signifie « répandre en quantité », les *choai* sont étroitement liées aux sacrifices désignés comme *enagismata*, sacrifices non sanglants qui s'opposent à la *thusia*, sacrifice sanglant, étymologiquement que l'on brûle. Précisément chez Homère *thuein* signifie « faire brûler ». Autre caractéristique, les *choai* ont lieu le soir, ou même pendant la nuit, et alors que l'on peut, pour des *spondai* classiques, faire une libation de n'importe quel breuvage, les règles semblent plus précises dans le cas des *choai* : elles excluent très souvent le vin et se composent d'eau, de lait et de miel mêlé aux pouvoirs énergisant, apaisant et cathartique. Les morts n'étant plus que des ombres qui errent dans l'Hadès, il est nécessaire, pour entrer en contact avec eux, de leur donner de quoi recouvrer quelques forces le temps de l'entretien. C'est ce que l'on peut lire au chant 10 de l'*Odyssée*.

En effet, dans cet épisode, Ulysse sollicite l'aide de Circé pour regagner son Ithaque natale. A cette requête la déesse répondit : tu devras te rendre « chez Hadès et la terrible Perséphone, pour demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes, à travers le marais, avance jusqu'aux lieux où l'Achéron reçoit le Pyriphlégéthon et les eaux qui, du Styx, tombent dans le Cocyte. Les deux fleuves hurleurs confluent devant la Pierre : c'est là qu'il faut aller, - écoute bien mes ordres - et là, creuser, seigneur, une fosse carrée [*botron*] d'une coudée ou presque. Autour de cette fosse, fais à tous les défunts les trois

libations, d'abord de lait miellé [*melikrètô*], ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième; puis, saupoudrant le trou d'une farine blanche, invoque longuement les morts, têtes sans force [...]. Tu verras aussitôt arriver ce devin : c'est lui qui te dira, ô meneur de guerriers ! la route et les distances et comment revenir sur la mer aux poissons. ». Grâce aux libations et aux sacrifices qu'il accomplit à l'occasion de la *nekyiomanteia* c'est à dire l'évocation des morts ou plus exactement la consultation des morts, Ulysse fait sortir les morts du fond de l'Erèbe (l'Obscurité), séjour ténébreux et plein de tristesse. Les défunts montent, ils viennent sur la terre, autour de la fosse où le sang des victimes et les formules rituelles les attirent. Eau, lait, miel concourent à exciter les fonctions gésésiques des morts et le sang à leur redonner un semblant de vie pendant un laps de temps, tout en les apaisant et en empêchant qu'ils ne se retournent contre les hommes¹. Ce miel, rattaché de manière symbolique à la vie et à la mort, puisqu'il évoque la résurrection de l'âme et constitue un gage de renaissance, unit ici Tirésias et Ulysse. Leurs vies sont suspendues à ce même élément, physique pour le premier, métaphorique pour le second. Ce miel est nécessaire à Tirésias pour reprendre vie un instant et répondre à ce pourquoi on l'a mandé, et symbolise pour Ulysse, ce vers quoi il tend : « c'est le retour plus doux que le miel [*noston melièdea*], noble Ulysse, que tu veux obtenir². » Perdu dans un monde à la fois supra et infra-humain, Ulysse n'est, pour ses semblables, ni mort ni vivant. Aussi rentrer c'est pour lui non seulement mettre fin à ses errances mais surtout, recouvrer son statut et par la même être clairement défini dans son état d'être vivant. Cet épisode confère donc aux errances du roi d'Ithaque leur véritable signification en révélant l'enjeu de toute l'aventure odysseenne : retour ou non-retour du héros, à travers sa patrie, au monde des hommes.

L'homme se distingue des autres êtres parce que sa vie est régie des lois. Et l'on remarque que les règles relatives aux pratiques funéraires sont en corrélation avec l'existence que le défunt a menée. Ainsi, quand les yeux et les lèvres du mort ont été fermés, les intimes « lavent le corps, le frottent d'huile luisante, le disposent sur un lit ; de la tête aux pieds le couvrent d'un souple tissu, et ensuite, par dessus, d'une étoffe blanche. ». Après quoi le corps est exposé plus ou moins longtemps selon la dignité du mort. Or comment concevoir que la dépouille étendue sur le lit funèbre ne soit pas soumise aux ravages du temps, si ce n'est en supposant l'existence de techniques ancestrales de préservation. En effet, tout porte à croire que les Grecs connaissaient l'usage de conserver les cadavres, et auraient probablement emprunté ce procédé aux peuples de l'Asie antérieure. A travers les passages VII, 85 et XVI, 456 repris en 674 de *Illiade*, on découvre que les Grecs mettaient un point d'honneur à traiter convenablement leurs morts, en les enterrant solennellement. Le verbe *tarchuô* qui signifie également rendre les derniers devoirs, est synonyme de *taricheuein*, usité plus tard dans la langue et qui a pour sens saler, préserver, sécher, et

¹ Cf. Sarah Johnstone, *Restless Dead* pour une étude plus poussée sur ce thème.

² *Odyssée* 11, 100

embaumer. Si cette dernière acception est en fait la signification primitive, il en résulte que les Grecs de l'époque préhomérique, ne brûlaient point mais inhumaient les cadavres, après leur avoir fait subir une sorte de momification. Avec le temps, le mot fut appliqué à l'enterrement lui-même et conserva ce sens même après que la crémation eut remplacé l'inhumation.

Les êtres exceptionnels recevant des honneurs exceptionnels, on constate qu'en plus du traitement habituel à l'huile d'olive prodigué par un semblable, certains personnages de l'épopée sont enduits d'ambrosie par une divinité. L'ambrosie est avec le nectar le dérivé du miel originel qui découlait du ciel et dont seuls les dieux ont la jouissance. Ces deux substances ont, malgré leur origine commune, un aspect différent. Ainsi le nectar est la boisson des dieux tandis que l'ambrosie est leur aliment. On note d'autres usages de l'ambrosie par les déesses et notamment en tant que « produit de beauté ». En effet l'ambrosie utilisée par les déesses pour nettoyer et purifier leur peau est une pâte onctueuse à la texture un peu huileuse que l'on pourrait rapprocher de la propolis. Les propriétés de préservation de la corruption de l'aliment ambrosie sont donc ici étendues au niveau corporel. Ce rapprochement avec l'huile ou tout du moins avec une substance huileuse semble d'autant plus recevable que le verbe usité pour parler des applications d'ambrosie sur le corps est oindre. Ainsi Aphrodite, Héra, Athéna et Thétis s'oignent le corps ou celui d'un mortel avec de l'ambrosie afin de le sublimer. D'ailleurs ces deux pratiques étant similaires, c'est le verbe *chrien* qui est utilisé dans les deux cas. L'huile a pour effet d'assouplir la peau, de le rendre extensible. Les applications d'huile agissent, à un niveau plus modeste que l'ambrosie, pour transfigurer le corps. Elles le nettoient et le purifient en le débarrassant de tout ce qui sur lui fait tache, le salit, et le souille, l'enlaidit, l'avilit, le flétrit. Aussi lorsqu'Achille demande aux captives d'oindre le corps d'Hector, c'est pour lui redonner l'aspect d'antan et éviter que, prit de trop de chagrin à la vue de son fils déchiqueté, Priam ne se jette sur lui pour le tuer. A cet embellissement du corps par exaltation de ses qualités positives (jeunesse, beauté) répondent en contraste, les sévices exercés sur le cadavre de l'ennemi, visant à l'outrager. Il s'agit de détruire toutes les valeurs qu'il incarnait, toutes les qualités vitales, esthétiques, sociales dont il était porteur, de façon à l'avilir, le déshonorer. Le corps permet aux êtres de se concevoir et de se distinguer les uns des autres. C'est pourquoi Thétis demandant à Achille de quitter le chevet de son ami mort et d'aller au combat, l'assure que le corps de ce dernier restera en l'état jusqu'au moment de sa crémation. « Alors pour Patrocle, elle lui instille au fond des narines ambrosie et rouge nectar [*ambrosièn kai nektar eruthron*], afin que sa chair reste inaltérée [*empedos* : intacte]. » Outre la réminiscence d'une technique d'embaumement ancestrale, ce procédé suggère plutôt le caractère privilégié d'un homme auquel une déesse rend hommage. Il y a là une évidente similitude entre l'ambrosie appliqué sur Patrocle et « l'onguent de neuf ans dont ses compagnons remplirent ses plaies »

(*Iliade* XVIII, 350). Huile et ambroisie correspondent plus ou moins ici à la même matière et jouent un rôle quasiment identique. En effet, l'une des différentes utilisations de l'ambroisie par les dieux, est de nourrir la peau et de la protéger, ce qui en fait un double « divin » de l'huile, un peu plus efficace compte tenu de ses autres qualités intrinsèques. L'utilisation du nectar pose quant à elle problème. On ne voit pas bien quel est le but recherché et surtout pourquoi le nectar est ici précisément rouge. *Nektar eruthron* tient sa couleur rouge de *oinon eruthron*. Il apparaît une seconde fois lorsque Calypso, recevant Hermès mélangea le nectar rouge [*kerasse de nektar eruthron*]. *Kerannumi* signifiant faire un mélange et en particulier mêler du vin à un autre liquide, mélanger le nectar rouge peut laisser entendre qu'il s'agit d'un mélange de vin et de nectar. Or puisque le nectar est un dérivé du miel originel, on serait donc en présence d'une sorte de vin miellé, utilisé dans les rituels anatoliens, et dont on a de nombreuses réminiscences chez Homère. Ainsi compte tenu de tous ces éléments on peut tout à fait imaginer que cette hypothèse soit recevable. D'ailleurs cela nous permet finalement de voir dans le nectar et l'ambroisie appliqué sur Patrocle un double du vin, du miel et de l'huile qui entrent dans l'exécution des rites funéraires grecs. Chacun de ces aliments occupe une place fondamentale en ce sens qu'il joue un rôle de préservation du corps, certes de moyenne durée, mais néanmoins notable. C'est parce que le vin, en tant que boisson fermentée, ne pourrait pas, que l'huile reste intacte et que le miel, de part ses propriétés antiseptique et antibiotique, est imputrescible, qu'ils concourent ensemble à une bonne conservation temporaire.

Si l'huile et le miel occupent une si grande place dans les rites funéraires, ce n'est pas seulement pour leurs propriétés conservatrices que pour les valeurs qu'ils incarnent. Deux passages de l'épopée (*Iliade* XXIII, 170 ; *Odyssée* 24, 68) sont très significatifs à cet égard. En effet, une fois déposé sur le bûcher, le corps de Patrocle est entouré « des jarres [en grec *amphiphorêas*], toutes pleines de miel et d'huile », et celui d'Achille « couvert de parfums sans nombre et du miel plus doux. ». Le miel n'est guère à cette époque un article de consommation courante, ni un combustible favori ; il ne possède d'ailleurs pas la vertu d'accélérer la combustion du cadavre, or il est ici utilisé en quantité particulièrement étonnante, puisqu'une *amphiphorêas* est égale à 6 congès soit environs 20 litres. On peut donc se demander si les Grecs ne posaient pas ces vases sur le bûcher tout simplement parce que le miel jouait un rôle important dans les funérailles des temps préhomériques. Cette pratique trouve son origine dans les valeurs associées au miel, en particulier celle relative à la renaissance de l'âme. En plus de l'eau, du lait et du miel, les libations pouvaient comporter de l'huile. Dans les sacrifices ordinaires, l'huile ne servait qu'à activer la flamme qui consumait les chairs de la victime ; dans le culte des morts, elle faisait partie des libations. Miel et huile occupent donc une triple fonction dans les rites funéraires : conserver et protéger le corps afin qu'il soit beau jusque dans la mort, symboliser l'âme qui s'en va vers sa dernière demeure et accompagner l'esprit en tant qu'offrandes pour ce dernier voyage. Les abeilles symbolisaient également

l'âme des morts s'échappant du corps pour rejoindre le monde souterrain. C'est sans doute à cette croyance que se réfèrent les figures d'abeilles retrouvées à côté de morts dans les tombes crétoises, à moins qu'elles ne soient une représentation figurée du miel et donc de l'immortalité.

Si la croyance en l'efficacité des rites funéraires est faite avant tout de la crainte qu'ont les vivants de voir revenir les morts, il n'en est pas moins vrai que, pour les morts aussi, le feu est un apaisement. « On ne refuse pas aux cadavres des morts, dès lors qu'ils ont quitté la vie, le prompt apaisement du feu [*puros meilissemen*]», car seule la combustion permet au corps de se détacher de l'âme qui ainsi trouve le repos sous terre. Vivants et morts ont donc un intérêt égal à rendre et à recevoir les honneurs funèbres.

L'*Iliade* et l'*Odyssée* ne sont non pas le reflet d'une société donnée mais plutôt une sorte de panorama du monde hellénique d'avant le VI^e siècle, et partant une encyclopédie culturelle du monde grec à laquelle on peut se référer. Cette optique permet à la fois de reconnaître à l'épopée homérique son historicité et d'agréer son utilisation comme source de renseignements sur les valeurs morales et religieuses, les règles éthiques et sociales, la psychologie et la mentalité que les Grecs partagèrent à un moment donné de leur histoire. De fait, j'ai relu l'*Iliade* et l'*Odyssée* dans la perspective d'y trouver des références au miel, à ses utilisations et au monde de symbole qu'il génère. Aussi à travers ce bref exposé qui porte sur le miel et la mort, j'ai voulu vous faire saisir la complexité du rapport que les Grecs entretenaient avec le miel notamment à cause de ses origines célestes. Ainsi, l'utilisation privilégiée dans le domaine de la thanatopraxie et des rites funéraires tend à corroborer le fait que le miel est, de part son côté divin, un produit intrinsèquement lié aux rites de passage que sont la naissance et la mort, et de fait, il apparaît comme un vecteur de communication entre les mondes, un pont entre les trois sphères du cosmos : l'espace divin, humain et souterrain.

